



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Siège Social : Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, 95440 ÉCOUEN
Président : François-Charles JAMES
amis.renaissance.musee@club-internet.fr



NOTE D'INFORMATION n° 219 - Octobre 2015

Samedi 20 juin 2015 Journée à La Roche-Guyon et Vétheuil

Par une superbe journée de juin, nous sommes accueillis par Madame Muriel Barbier, conservateur du patrimoine au musée national de la Renaissance au château d'Écouen, Messieurs Yves Chevallier, directeur du site, Jean Mesqui, castellologue et Guillaume Fonkenell, conservateur du patrimoine au musée national de la Renaissance au château d'Écouen.

En effet, le château accueille une exposition « *Etre et paraître, la vie aristocratique au XVIII^e siècle - Trésors cachés du musée national de la Renaissance* », fruit d'une collaboration entre 2 établissements du Val d'Oise : le château de La Roche-Guyon (établissement public de coopération culturelle créé et soutenu par le Conseil Général du Val d'Oise) et le musée national de la Renaissance au château d'Écouen. Ce dernier dispose de nombreux objets du XVIII^e siècle provenant des collections du musée de Cluny et gardés en réserve, puisque hors de la chronologie de la Renaissance. Le château de La Roche-Guyon, qui fut vidé de son mobilier au début des années 1980, accueille des expositions temporaires. Les 85 œuvres, prêtées par le musée de la Renaissance, ont permis de présenter ici le quotidien de « la vie aristocratique au XVIII^e siècle ».

Historique du site

Au X^e siècle, un château troglodytique est situé à la frontière entre le royaume de France et le duché de Normandie.

Au XII^e siècle, la famille Guy de La Roche, seigneurs du lieu, fait édifier un donjon relié au château initial par un escalier creusé dans la falaise, puis, au XIII^e siècle, fait reconstruire le logis d'en bas. Au cours des siècles suivants, de nombreuses luttes opposent Français et Normands, avec des épisodes sanglants, tel l'assassinat de Guy de la Roche, sa femme et ses enfants, par son beau-père, avant d'être jetés dans la Seine, vers la Normandie, pour effrayer les Normands.

De 1419 à 1449, la famille Le Bouteillier, avec l'appui des Anglo-Normands, détient la propriété, dont un manuscrit enluminé de l'époque, commandé par le duc de Bedford, montre 5 vues du château. Celui-ci, en 1449, repris par les Français, est rendu aux La Roche ; il passera, par le jeu d'alliances matrimoniales, aux de Sully, famille pour laquelle La Roche-Guyon sera constitué duché-pairie, en 1641, le titre de duc-pair ne pouvant être transmis qu'aux héritiers mâles.

Cette dernière condition entraînera de nouveaux mariages pour assurer l'héritage : avec Charles du Plessis-Liancourt en 1594 et François de La Rochefoucauld (fils de l'auteur des « Maximes ») en 1659. Pour cette dernière famille, le château sera un lieu de rayonnement. Le duc Alexandre de La Rochefoucauld et sa fille, la duchesse d'Enville (veuve rapidement, mais qui gèrera les biens familiaux dont son fils héritera à la mort de son grand-père) font entreprendre de grandes transformations pendant le siècle des Lumières.

La propriété reste encore aujourd'hui entre les mains de la famille La Rochefoucauld, qui l'a confiée en gestion à un établissement public par bail emphytéotique (le Conseil Général) et conserve la jouissance d'un étage du château.

Le site aujourd'hui

La « basse-cour », devant le château du XIII^e siècle, fut transformée au XVIII^e siècle par l'architecte Louis Villars. Au fond de la cour, les anciennes remises deviennent des arcades ; une aile en retour, à l'ouest, abrite les écuries (1735-1740), avec une grande porte surmontée d'un cheval cabré (écho de Coustou avec « les chevaux de Marly ») ; elles renvoient au modèle des écuries de Chantilly (de Jean Aubert, 1723-1726). L'aile en retour, prévue à l'est, face aux écuries, pour abriter une orangerie, ne fut pas réalisée (le pavillon Villars y prendra place).

Le grand « logis » médiéval du XIII^e siècle surmonte la cour et en clôt le fond ; sa terrasse est au-dessus des arcades, il comporte 2 archères à sa base ; les fenêtres sont de différentes époques (entre XIV^e et XIX^e siècles). Sa tour occidentale, qui constituait le châtelet de l'entrée médiévale, avec sa porte, fut masquée par les travaux du XVI^e et la porte supprimée.

La cour d'honneur, réalisée par Louis Villars, fut fermée par un mur opaque jusqu'en 1786, puis par l'actuelle grille en fer forgé. On y trouvait les cuisines du château, un pavillon, dit « l'auditoire », siège de la justice seigneuriale, ainsi qu'un grenier à sel pour entreposer le produit de la gabelle.

Le pavillon principal s'inscrit dans la lignée de l'architecture royale sous Louis XIV et en adopte certaines références.

La façade est un morceau d'architecture classique, à ressauts, avec des plans concaves qui créent des modénatures et des chapiteaux ioniques, dont les feuillages qui tombent et sont surmontés de modillons, sont un écho du ionique royal utilisé notamment au Trianon.

L'entrée en est ouverte, pour donner à voir le grand escalier, éclairé par un lanternon dont le prototype (royal) est l'escalier des Ambassadeurs à Versailles.

Le potager-fruitier, aménagé fin XVIII^e siècle à l'initiative du duc Alexandre de La Rochefoucauld, borde la Seine. Laisse à l'abandon, il a été restauré depuis une dizaine d'années. Son entretien est assuré par une entreprise d'insertion professionnelle.

Nous avons d'ailleurs pu apprécier la qualité de ses produits : une collation sympathique et savoureuse nous fut offerte par Monsieur Yves Chevallier avec du jus de poires et des confitures, à partir des fruits de ce verger.

Le jardin anglais, créé par la duchesse d'Enville, intégrait le donjon dans son circuit de promenades, ainsi que des fabriques ; il n'est, aujourd'hui, pas entretenu ; sa restauration fait partie des projets.

Le donjon, construit à la fin du XII^e siècle, accessible par un escalier troglodytique de 250 marches, est entouré d'une double chemise et renforcé en éperon dans sa partie arrière, tandis qu'il domine la Seine en avant. Aujourd'hui, cette situation, autrefois défensive, offre un superbe panorama sur le fleuve et ses boucles et participait largement à la fonction défensive du château.

L'exposition « Etre et paraître- la vie aristocratique au XVIII^e siècle-Trésors cachés du musée national de la Renaissance »

Muriel Barbier, commissaire de l'exposition et conservateur du patrimoine au musée de la Renaissance, nous la présente : le propos du parcours est de suivre les moments d'une journée aristocratique au XVIII^e siècle, rythmée par « les heures du jour » : 4 estampes d'Aveline, d'après Jean Mondon, nous montrent celles du matin, du midi, de l'après-midi, de la soirée, avec leurs activités et les objets et mobilier adaptés à celles-ci. Chaque thème est présenté dans la pièce du château où s'exerçait l'activité évoquée : salon des jeux, à décor Louis XIV et cheminée du XVII^e siècle; salon des arts de la table, à décor rocaille ; boudoir pour ouvrages de dames et parures de bijoux ; salle avec la tenture d'Esther (4 tapisseries des Gobelins) qui reçoit les objets évoquant la chasse ; salon d'angle pour tabac, tabatières, râpes à tabac comprimé en « carottes » ; bibliothèque avec objets pour la lecture et l'écriture.

La préciosité des décors, la fonction des objets et leur usage, constituent une approche passionnante de l'histoire des arts décoratifs.

Les Amis du Musée National de la Renaissance au château d'Ecouen pourront les découvrir dans leur totalité, avec le plus grand bonheur et photos à l'appui, dans le catalogue de cette belle et intelligente exposition, qui leur a été offert par leur Société, ouvrage clair, maniable et de belle typographie !

L'église Notre-Dame de Vetheuil

Elle nous est présentée par Guillaume Fonkenell, Geneviève Bresc, Françoise Perrot.

L'architecture

L'édifice a remplacé une construction romane, dont témoignent de puissants contreforts au portail méridional ; abattue en 1320 pour reconstruire la nef ; nef étroite car, le clocher est du XIII^e siècle, mais repris d'un clocher antérieur, de petites dimensions et qui est une contrainte pour la largeur de la nouvelle nef.



Dans les années 1520, on construit des vaisseaux latéraux pour élargir l'église. Une petite sacristie, accolée au sud du chœur, est datée avec certitude de 1533 (la date figure sur les avant-banqueaux extérieurs).

On ignore le nom des maîtres d'œuvre, mais le travail peut être rapproché des chantiers de Gisors et Magny-en-Vexin (Robert et Maurice Grappin).

Le portail méridional se justifie par la topographie : il domine le village en contrebas, à partir duquel un escalier en permet l'accès ; dans le porche, profond et intégré à l'intérieur de la construction (comme à Magny), une statue de la Vierge pouvait être ainsi vue et saluée par la prière des voyageurs et pèlerins. On peut le dater stylistiquement des années 1530, car sont caractéristiques de la période : le système de losanges avec des fleurons, celui des ordres d'architecture souple et imaginaire et les caissons. On pourrait situer la construction par la date du mariage de Louis de Silly et Anne de Laval (1539), dont les monogrammes L et A apparaissent sur les arcs supportant les caissons ; on peut deviner par ailleurs, sur l'intrados, des C et des H surmontés d'une couronne (Henri II s'arrêta ici), mais buchés.

La façade ouest, dont la partie basse évoque le portail méridional comporte 2 éléments nouveaux :
. entablement dorique avec triglyphes et métopes, orné de patères
. et de grands vases entre un lanternon et le sommet carré (sur un modèle de Bartolomeo Veneziano, vers 1530-1535, avant qu'ils ne deviennent un motif ornemental important dans les années 1540 qui est présent au château d'Ecouen).

Cette façade serait l'œuvre d'un seul et même maître d'œuvre, Jean Grappin, qui aurait, en cours de construction, intégré des éléments modernes.

La statuaire

Commentée par Geneviève Bresc, directrice honoraire du département des sculptures du musée du Louvre, elle est complexe à analyser, car, si elle est quantitativement importante, elle n'est pas homogène, n'est pas en phase avec l'église et est, sans doute, de provenances diverses. Une confrérie de la Charité du Saint-Esprit, rattachée à l'église de Vétheuil, devrait expliquer certaines représentations (telle l'Annonciation).

Citons quelques œuvres remarquables :
Saint Jacques le Majeur (XV^e siècle), la Charité et la Prudence, un « Christ au tombeau », polychrome (XVI^e siècle), une Vierge à l'enfant (XIV^e siècle), une très belle Marie-Madeleine du XVI^e siècle, en bois doré et peint

Un beau retable de la Passion, en bois sculpté, polychromé et doré, du 1^{er} quart du XVI^e siècle, fut malheureusement dépecé lors de 3 vols en 1966 et 1973. Si 7 scènes ont été retrouvées, les 3 panneaux encore manquants sont figurés par des éléments peints.

Les vitraux

Ceux, actuellement en place, sont tous modernes. Françoise Perrot, spécialiste du vitrail, nous montre 2 photos d'anciens vitraux Renaissance. Ceux-ci auraient été déposés lors de la seconde guerre mondiale en vue de leur préservation. Ils pourraient se trouver dans la réserve des Monuments Historiques à Champs-sur-Marne. Des recherches pourraient être également conduites dans les archives du Château de La Roche-Guyon, l'église de Vétheuil ayant été, depuis le XI^e siècle, rattaché à ce duché.

Au terme d'une journée dense, nous remercions très vivement Madame Muriel Barbier, Messieurs Chevallier et Mesqui, qui nous ont si bien accueillis sur le site du château et G.Fonkenell, G.Bresc et F.Perrot pour la richesse et l'intérêt de leurs commentaires.

.....Ajoutons que le déjeuner, au bord de la Seine et devant un calme jardin, fut un moment de gastronomie et de convivialité très plaisant... mais n'est-ce pas une « spécificité » de nos sorties avec les Amis d'Ecouen ?

Catherine Fiocre, Josiane Polydore et Anne-Marie Guibert

